

HISTOIRE
DES
MEMBRES DE L'ACADÉMIE ROYALE
DE MÉDECINE.

—
TOME I.

À

HISTOIRE
DES
MEMBRES DE L'ACADÉMIE ROYALE
DE MÉDECINE,
OU
RECUEIL DES ÉLOGES

LUS DANS LES SÉANCES PUBLIQUES
DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

PAR
E. PARISET,

Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Médecine,
membre de l'Institut, etc.

—
TOME PREMIER.



A PARIS,
CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
Rue de l'École-de-Médecine, 17;
A LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET.
1845.

À

A M. LE DOCTEUR

CHARLES FLANDIN.

MON CHER AMI,

On a tout dit, vous le savez, pour et contre les Académies. Critiques, apologies, tout semble épuisé des deux parts. Cependant ne pensez-vous pas deux choses? la première, qu'avant de prouver l'inutilité des Académies, il faudrait prouver l'inutilité des sciences? Or, c'est ce que personne n'aura désormais le courage d'entreprendre. Les sciences inutiles! Mais chaque animal a la sienne, appropriée à ses besoins. Il sait même avant d'avoir appris, autrement il périrait; et c'est pour l'emporter à cet égard sur tous les êtres connus que l'homme a reçu de la nature un grand cerveau, des nerfs délicats et deux mains d'un merveilleux artifice. Voyez ce qu'en dit Galien. Est-ce par la force que l'homme est le maître des animaux? Non: c'est par l'intelligence, c'est par la science. Abjurer